N° 1 — JEUDI 31 AOUT 1944

PICARDIE NOUVELLE

Archives municipales et communautaires d'Amiens

AMIENS EST LIBÉRÉ !

Gouvernement provisoire de la République Française

Liberté-Égalité-Fraternité

FRANÇAIS, FRANÇAISES,

Amiens est libre.

Les armées de la civilisation sont en pleine victoire.

Les armées des barbares scientifiques nazi en pleine déroute.

L'Etat collaborateur de Vichy a cessé d'exister dans notre vieille capitale picarde.

La République Française une et indivisible continue.

Les chefs de toutes les organisations reconnues de la Résistance, groupés dans le Comité départemental de la Libération, ont pris possession du pouvoir conformément aux ordres du Comité National de la Résistance et du Gouvernement provisoire de la République Française.

FRANÇAIS, FRANÇAISES, gardez dans cette heure de violente émotion le sang-froid, le calme, la dignité, l'union qui conviennent aux représentants d'une grande nation.

Aidez-vous fraternellement, partagez vos vivres avec ceux qui en sont démunis.

Aidez de tous vos moyens nos vaillants alliés, mais n'encombrez pas les routes où ils passent, les places où ils peuvent se rassembler, par des attroupements. Montrez une confiance totale dans le gouvernement provisoire de la République que composent des chefs patriotes de toutes tendances de la Résistance.

Ils vous promettent solennellement :

1° De veiller à la gloire des héros tombés pour la Patrie et d'assurer à ceux qu'ils ont laissés une vie digne et décente.

2° De laisser à la nation souveraine le choix libre des institutions politiques sous lesquelles elle entend vivre.

3° De provoquer sans délai le retour des prisonniers et des déportés.

4° D'assurer provisoirement la vie de tous les habitants de la Somme dans les meilleures conditions de justice et d'équité.

5° De faire bonne et dure justice de tous les traîtres et collaborateurs.

6° D'entreprendre sans délai avec vous la restauration de la grandeur française.

Vive la France.
Vive la République.
Vive la Liberté.
Vivent les Alliés.

LE C. D. L.
POUR LA SOMME.

L'HEURE QUE VOUS ATTENDIEZ

Amiénois, l'heure que vous appeliez de vos vœux, cette heure de la liberté reconquise, la voici.

L'ennemi, qui, depuis 4 ans, vous tenait dans ses griffes, a été chassé de votre ville en moins d'une heure. Et les premiers chars alliés traversent nos rues.

Nous vous dirons plus tard comment cette lutte a été menée, et comment, obscurément, elle a été préparée et facilitée par l'action décisive des forces combattantes de l'intérieur.

C'est grâce à l'appui immédiat des divers groupes de résistance, depuis les F. F. I. jusqu'à la police qu'en un instant tous les édifices publics ont été occupés.

C'est grâce à ces patriotes, que cette première feuille, que nous vous présentons, doit de paraître immédiatement. Qu'il nous soit permis de leur exprimer toute notre reconnaissance.

Amiénois, l'heure que vous attendiez, il n'est plus que de la vivre.

Il ne s'agit plus de confectionner des drapeaux aux couleurs alliées, mais de pavoiser partout.

Il ne s'agit plus, comme autrefois, de vous retrancher au plus profond de vos demeures, mais d'ouvrir vos fenêtres, et d'acclamer sur leur passage les troupes libératrices.

Amiénois, de nouveau, vous êtes libres. Vous n'avez plus à craindre, mais à espérer. Vous n'avez plus à souffrir l'Allemand, mais, dans l'ordre, à servir la France.

JUSTICE SERA FAITE...

Amiens est libéré ! Les Français savourent déjà le goût de la liberté reconquise. la joie de se savoir de nouveau (enfin) Français. C'est l'enthousiasme, c'est l'ivresse. Mais attention l'ivresse est mauvaise conseillère. Qu'elle ne soit pas la mère du désordre. Il FAUT rester organisés. Il FAUT obéir aux consignes données. Il FAUT aussi, il FAUT surtout, Français et Françaises, Amiénois et Amiénoises, vous montrer dignes de votre victoire. Nous savons la soif de justice qui vous anime, nous savons l'indignation qui gonfle vos cœurs.

Il y a nos morts à venger, les traîtres à châtier.

Comme tous, « nous haïssons LEURS mensonges qui nous ont fait tant de mal » Mais tout peuple libre doit montrer qu'il mérite sa liberté. Il ne le montrera qu'en faisant preuve de sang-froid et d'ordre. Le peuple français a son gouvernement, qui déjà a promis la justice.

M. Maurice Viollette, secrétaire général à la Justice, qui s'est installé place Vendôme, le 19 août ; ses premières paroles à la Presse de Paris ont été pour promettre que Justice serait faite. Un châtiment exemplaire est réservé aux traîtres.

Mais n'oubliez pas Français, que seuls vos représentants ont qualité pour juger.

Vous avez des magistrats à qui ce pouvoir est délégué ; vous avez un Secrétaire général à la Justice qui s'est solennellement engagé. Il a demandé le calme, la fermeté, certes, mais non le désordre. Faites-lui confiance ; répondez à son appel.

Pas de sang sur le drapeau retrouvé de la France. Pas de vengeances individuelles qui souilleraient la dignité de votre victoire. Vous savez que les traîtres sont connus. Ils seront délérés aux tribunaux compétents ; ils seront punis comme ils le méritent. Vous avez vu ce matin que la police était des vôtres pour combattre ; elle est aussi des vôtres pour s'assurer des hommes à neutraliser.

Restez calmes, s'est le mot d'ordre essentiel.

Laissez ceux qui ont pris la responsabilité de vous diriger aujourd'hui accomplir leur tâche. Vous avez donné un exemple magnifique de cohésion contre l'Allemagne ; donnez-le maintenant aux Alliés ; donnez-le surtout à Amiens, à la Picardie libérée, à la France.

Consignes formelles à la population

La Préfecture, dès les premières heures, ainsi que la Mairie, étaient aux mains de la Résistance. Le Comité Départemental de la Libération a pris possession de ses fonctions aussitôt. A la Mairie, M. le Maire d'Amiens et ses collaborateurs sont à leur poste. D'ores et déjà, le ravitaillement est assuré. Toutefois, les autorités appellent formellement l'attention de la population sur les points suivants :

1° N'attaquez pas vos vivres de réserve ;
2° Économisez l'eau ;
3° Ne gaspillez pas le pain ;
4° Tous les cultivateurs d'Amiens et de la Somme doivent battre immédiatement. Tous les minotiers doivent tourner.
5° Tous les transporteurs doivent immédiatement se rendre à la Préfecture pour se mettre à la disposition des autorités afin d'assurer le transport du ravitaillement.
6° Gardez votre calme ; l'ordre doit régner dans Amiens libéré. Obéissez aux ordres qui sont donnés.
7° Rapporter immédiatement à la Boulangerie de l'Union les accessoires mécaniques indispensables à la fabrication, qui ont été pillés ce matin.

Prisonniers, déportés...

Nous sommes avec vous par la pensée.

Nous l'avons toujours été.

L'heure de votre délivrance est proche.

COURAGE ! ! ESPOIR ! !
VIVE LA FRANCE !

Nous sommes libérés !
Nous sommes libres !

Après quatre années d'oppression, d'étouffement, quatre années durant lesquelles, le poing dans la poche et les dents serrées, chacun dut ronger son frein en attendant l'heure de la délivrance, une aube de clarté et de lumière intense s'est levée sur la capitale de la Picardie qui va inscrire dans ses annales la date du jeudi 31 Août 1944 comme une des plus mémorables de son histoire.

Tandis que les avions alliés vrombissaient dans le ciel et que crépitait, dans les rues la fusillade, un immense soulagement s'emparait des Amiénois qui attendaient depuis si longtemps, sans désespérance, dans le fond secret de leur cœur, que sonnât la minute attendue.

Bien sûr on se cachait encore dans les encoignures des portes cochères tandis que sifflaient les balles, tandis que les derniers Boches, rictus à la lèvre, faisaient le coup de feu, brûlaient leurs dernières cartouches contre nos agents de police, nos volontaires intrépides et jusqu'à nos gamins dont les mains frêles avaient quelque peine à tenir le trop lourd pistolet dont ils n'avaient jamais appris à faire usage.

Aux armes, les citoyens étaient accourus de partout. Ceux qui n'en avaient pas trépignaient sur place tandis que le Boche honteux, le regard mauvais, s'enfuyait éperdûment guettant le dernier mauvais coup à faire.

Honneur à nos libérateurs, honneur à notre police d'Amiens digne sœur de la police parisienne. Honneur à nos Alliés victorieux auxquels la « Picardie Nouvelle » souhaite une chaleureuse bienvenue. Honneur à nos Prisonniers, à nos Déportés et à nos chers Absents patriotes auxquels nous songeons en ces jours de liesse.

VIVE DE GAULLE !
VIVE LA RÉPUBLIQUE !
VIVE LA FRANCE !

CHOSES VUES

Premières heures de liberté... Dernières heures de servitude...

— Depuis la libération de Paris, une seule question se pose désormais pour tous les Picards. « Quand les Alliés seront-ils là ? La réponse est inscrite sur les visages et dans l'attitude des Allemands.

— Les derniers jours, ils ont traversé la ville en tous sens, sans aucun ordre, avec du matériel hétéroclite et des uniformes disparates.

— Leurs véhicules, depuis le camion à gazogène jusqu'au simple attelage dérobé à un paysan se recouvrent de branchages, où disparaissent sous de grandes croix rouges. Voilà où en est l'orgueilleuse Wehrmacht.

Des soldats s'entassent dans tout ce qui est susceptible de rouler. Ceux qui doivent partir à pied traînent leurs dernières hardes dans des brouettes. Il y a un très long chemin, « it's a long way » depuis Amiens jusqu'à la frontière allemande ou belge.

Nous avons vu comment les Boches déménagent.

Plusieurs maisons de la ville ont reçu leur visite.

Dans l'une d'elles, ils ont emporté un aspirateur électrique.

Ailleurs les tapis. Ah, s'ils avaient de l'essence et quelques camions en plus ! Que nous resterait-il ? Au moins la joie de les voir disparaître.

...Dans une rue du quartier Saint-Leu, des opportunistes voudraient échanger leur canon contre des costumes civils. Dans la Hotoie, des vélos volés sur les routes de Normandie se vendent entre 300 et 800 frs. Un soldat de garde sur un pont propose une paire de brodequins neuve pour 1.500 frs. Demain sans doute, les prix auront baissé. Leur moral aussi.

Mardi, le bois de Querrieu brûle dans la nuit.

De puissantes détonations, une lumière blanche. Le dernier dépôt de munitions saute, ainsi que les installations de Glisy. On sent que l'ennemi abandonne la partie.

L'enthousiasme redouble.

Mercredi, tous les ponts sont minés. Ils sauteront du soir jusqu'à l'aube, excepté le Pont Beauvillé. Il a beau pleuvoir. Les travailleurs Nord - Africains clignent de l'œil, les prisonniers russes sourient. Les Français exultent.

Malgré la pluie, un rayon de soleil s'allume dans tous les cœurs.

Et nous voici en ce matin mémorable de la libération : Jeudi 31 Août. Les premiers tanks britanniques arrivent par la route de Rouen. Sur les boulevards, des camions brûlent. Partout les derniers Allemands se sauvent ou se constituent prisonniers.

Pas d'effusion de sang. La poste allemande est en flammes. L'institution Ste-Clotilde flambe. Les pompiers sont sur les lieux. La Mairie est occupée par les patriotes. Le drapeau tricolore est hissé sur la Mairie à 8 heures. Avec leurs armes variées les forces de la résistance sont partout.

Nous avons vu des chars alliés dans la rue de la République. Des Amiénois arborent les cocardes et les brassards.

Hier, c'était pour l'occupant, un jour de fuite. Aujourd'hui, pour nous tous, c'est un jour de fête.

Archives municipales et communautaires d'Amiens